

# Printemps de Hollande

Autor(en): **Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **10 (1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996249>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique  
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, mars 1953

Abonnement : Fr. 2,30 l'an — Le numéro : 20 ct.

10<sup>me</sup> année

No 3

## PRINTEMPS DE HOLLANDE

### AVANT-PROPOS

S'il est une histoire que nous lisions de préférence au temps de notre enfance, les cheveux ébouriffés et en culotte râpée, c'est bien celle du Petit Garçon de Harlem. On la trouve dans « Mon Premier Livre ». Une image illustre le texte.

Un petit garçon de notre âge a le doigt enfoncé dans le trou d'un mur. Tout autour de lui la solitude. Le mur, c'est la digue. L'enfant tient bon, empêchant l'eau d'envahir le sol de ses parents.

Nous citons ce souvenir, qui symbolise le courage, parce que la mer, aujourd'hui, a anéanti les ouvrages de ce peuple persévérant et tenace.

Nous nous souviendrons aussi des malheurs de la côte d'Angleterre.

Essayons de nous approcher du domaine que les Hollandais ont arraché à la Mer et qui légitimait leur fierté.

### LES DIGUES, DÉFENSE CÔTIÈRE

Le littoral hollandais, vu de profil, offre une bande de sables et de dunes au premier plan. A l'arrière-plan la plage est au niveau de l'eau.

Derrière ce rideau protecteur naturel, s'étend le pays à deux mètres au-dessous du niveau de la plage. En certains points, l'abaissement atteint cinq mètres.

Les dunes peuvent être, le long du littoral, soit des bastions naturels suffisamment solides, face au comportement de la mer ; soit, en raison de leur faiblesse, renforcées par des digues.

Vous trouverez généralement trois rangs de digues au bord de la mer. Le premier rang est le plus en avant ; le deuxième est en retrait et le troisième, à l'intérieur des terres. Chaque digue a sa fonction que l'on a imagée par trois noms. Dans l'ordre respectif de leur alignement, elles s'appellent : le veilleur, le dormeur, le rêveur.

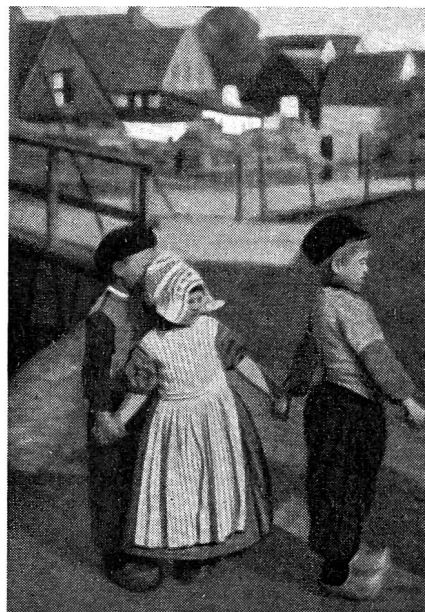
### LES POLDERS : DÉFENSE INTÉRIEURE

La bicyclette et le parapluie, voilà les objets indispensables à la vie d'un Hollandais.

Les terrains inondés par la mer ont été desséchés. L'exemple type est le Zuydersee, un grand golfe ressemblant à une mâchoire ouverte à la mer.

En plus de l'eau de mer, il y a l'eau de pluie. Il pleut beaucoup en Hollande.

Les polders sont les terrains inondés. Les Hollandais, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ont lutté sans trêve contre l'eau salée et contre l'eau douce.



Idylle printanière... au pays de van Gogh, le grand peintre hollandais dont on célèbre cette année le 100<sup>me</sup> anniversaire de la naissance.

Ils ont suivi à la lettre une devise que les empereurs de la Renaissance aimaient : « divisez pour régner ». Carrelant le sol, ils ont aménagé des rigoles, des fossés, des canalisations, des écluses.

Les moulins à vent, les pompes à vapeur, soutirent l'eau des canaux et l'élèvent au-dessus du sol. De là, elle est acheminée vers des usines de pompage qui l'expulsent vers la rivière, vers le fleuve et finalement rejetée à la mer.

Ce système, qui ravirait un Archimède ou un Léonard de Vinci, permet de maintenir l'humidité nécessaire à la fécondité du sol dont les propriétaires sont en droit d'être légitimement fiers.

#### LES ILES

Nombre d'îles, au nord de la Hollande et de la Frise, ont été arrachées à la mer ou aux fleuves.

Par exemple, le groupe des îles de la Zélande formées par des alluvions de glaise marine des grands fleuves du Rhin et de la Meuse.

La nécessité de les protéger a conduit des générations d'hommes à construire un endiguement périphérique. On a noyé des milliers de fascines lestées de pierres.

#### LA POPULATION

L'œuvre patiente de plusieurs centaines d'années, menée à bien par les Hollandais eux-mêmes et les immigrants français de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), des protestants, a eu son couronnement récemment.

La population de 1877 de 4 millions d'âmes, passe, en 1930, à 8 millions, soit le double !

#### LES CAUSES DE LA CATASTROPHE

Les variations de climat du globe terrestre sont des phénomènes du ressort de la météorologie. Aristote avait déjà écrit un traité de Météorologie dans lequel il envisageait cette question.

Le désastre du 31 janvier est dû à une action simultanée cyclonique d'une rare intensité, des vents et de la marée.

La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures. Pendant ce temps, la lune se déplace peu. Elle tourne autour de la terre en vingt-huit jours. Son orbite représente soixante fois le rayon terrestre, soit environ 360 000 km. Le soleil est le plus éloigné.

Le terre tourne autour de lui en un an. Son orbite est de 150 millions de kilomètres.

Le soleil et la lune n'unissent leurs efforts d'attraction sur la terre qu'au moment où l'attelage Terre-Soleil-Lune est placé en ligne droite.

Ce moment crée l'éclipse, que l'on a enregistrée

deux jours avant le drame de l'Angleterre et de la Hollande.

La signature est la Nouvelle-Lune ou Pleine Lune, dans le ciel et, sur terre, des Grandes Marées ou « Vive Eau ». Marées rendues plus intenses par la disposition géographique des côtes.

#### LES DESTRUCTIONS

La mer, en quelques heures, influencée conjointement par l'attraction de la lune et du soleil, et par la dépression atmosphérique d'air chaud et d'air froid, d'autre part, se déchaîne.

Elle brise les œuvres côtières des hommes, submerge le cinquième du territoire de la Hollande.

Des milliers d'êtres humains meurent dans les eaux. Leurs maisons s'écroulent. Le sol, que la main a rendu fertile, est voué à l'inculte pendant plusieurs années.

En effet, les terres fertiles de la Hollande, les polders, le doivent à leur origine marine. Elles sont riches en sel marin.

Mais si les barrages sont détruits, l'eau de mer pure, d'une trop grande concentration saline, tue la végétation. Il faut se résigner à attendre les pluies qui dilueront à nouveau ce sel et rendront au sol sa fertilité.

C'est l'accomplissement du cycle du sel.

Espérer envers et contre tout. Il faudra aménager de nouvelles digues, boucher les brèches, construire des canaux, des maisons. Espérer envers et contre tout. *Deus mare — Batavus littora fecit* : Dieu a fait la mer, les Hollandais ont fait le littoral. Au prix de patience et de ténacité. Il faudra laisser agir la nature et attendre l'accomplissement du cycle du sel.

Qui n'arrête pas les eaux, ne mérite pas la terre, dit un proverbe du pays.

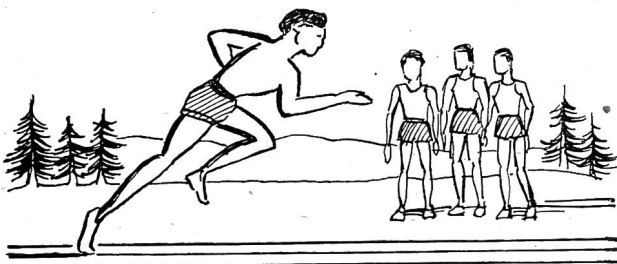
Nous savons, en Suisse, ce que représente la lutte contre les éléments, quoique située sur un autre plan. En Suisse romande, vous pouvez le vérifier dans le vignoble de Lavaux, forteresse de pierre au-dessus du lac ; aux bisses du Valais, frêles esquifs accrochés au rocher entre ciel et terre.

Mais là, même travail de patience et de persévérance. Après le gel ou l'avalanche, tout est à recommencer.

En ce printemps de ruines, nous serons proches de ceux qui, en Hollande et en Angleterre, se préparent à semer la vie à côté de la mer, tour à tour amie et hostile comme la montagne.

CLAUDE.

Hôpital des Enfants-Malades  
Paris, mars 1953.



## LE COIN DU MONITEUR

Dans le numéro de février de « Jeunesse Forte-Peuple Libre », Jean Studer nous a parlé de l'art de s'entraîner. Il aborde aujourd'hui un autre domaine qui est la suite logique du sprint, celui du saut en longueur dont il est encore actuellement le recordman suisse.

Avant d'aborder cette partie essentiellement technique, nous pensons qu'il convient de procéder à une petite mise en train et c'est la raison pour laquelle nous vous invitons à suivre notre collaborateur Pierre Joos, autre maître de sports de Macolin, au cours de sa première leçon printanière en forêt.

Les clichés photographiques illustrant l'article de M. Studer ont été gracieusement mis à notre disposition par la rédaction de la revue « Leichtathletik » que nous remercions ici bien sincèrement.

F. P.